

CIMETIÈRES DE DINARD

SUR LES PAS DES GÉNÉREUX



TOUSSAINT 2021

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

DINARD, VILLE DE GÉNÉROSITÉS

© Ville de Dinard - CF



Par **Nolwenn Guillou**

Adjointe à l'administration générale et
aux transitions écologique, solidaire et citoyenne.



À l'occasion des cérémonies de la Toussaint, la ville de Dinard souhaite honorer cette année la mémoire des Dinardaises et Dinardais qui ont su donner d'eux-mêmes au profit de l'intérêt général et sont inhumés sur notre commune. Donnant de leur personne, de leur temps ou encore de leur patrimoine, ces personnes ont tendu la main aux Autres et œuvré pour le Bien Commun.

Faire acte de générosité est sans doute, aujourd'hui plus encore qu'hier, une valeur que nous devons savoir porter ensemble. Le contexte que nous connaissons actuellement nous le rappelle : lutter contre l'isolement, se montrer solidaires et porter attention à l'Autre, voilà particulièrement ce qui nous aide à traverser ensemble une période remplie d'incertitudes.

Rendre hommage aux Généreux, c'est aussi reconnaître toutes celles et ceux qui chaque jour pratiquent l'entraide envers un proche ou un voisin, parfois de façon invisible : prendre des nouvelles, partager un temps pour échanger, porter les courses, tous ces actes du quotidien qui font le « vivre ensemble ».

La commune étant signataire de la Charte départementale pour les obsèques dignes et sépultures décentes de personnes isolées et ou aux ressources insuffisantes, ce temps est aussi l'occasion de réaffirmer cette volonté d'accompagner ceux qui en ont le plus besoin.

LE CIMETIÈRE DE SAINT-ÉNOGAT

UN PEU D'HISTOIRE

Le premier cimetière de Saint-Énogat était situé autour de l'église paroissiale. Par manque de place, un second cimetière fut créé en 1826, à l'emplacement actuel d'un petit square, rue de Saint-Lunaire. En 1835, la municipalité édifie un nouveau cimetière, plus grand, c'est le cimetière actuel de Saint-Énogat, et revend les terrains des anciens cimetières près de l'église. Quarante ans plus tard, ce nouveau cimetière de Saint-Énogat devient lui aussi, trop petit. Un nouveau cimetière connu sous le nom de cimetière de Dinard, est créé en 1878, sur les terrains de la Corbinais.

PAUL LEGRAVEREND

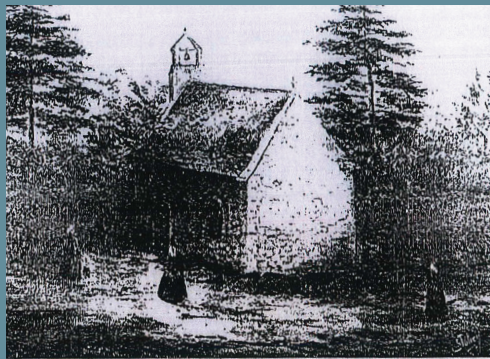
1804 - 1860

(Emplacement H 459)

Paul Legraverend reçoit une éducation chrétienne au séminaire de Saint-Sulpice de Rennes. Il progresse rapidement et devient vicaire de la paroisse de Saint-Énogat à 24 ans. Pendant dix ans, il assiste avec dévouement le recteur Charles Mecquet dans l'exercice de ses fonctions religieuses. Le recteur et le jeune vicaire décident de créer une école. Le 15 septembre 1833, la première école libre de Dinard ouvre dans la chapelle Saint-Alexandre, à l'initiative de ces deux

hommes de foi. Paul Legraverend avance les frais du legs du couple Lepetit pour financer le mobilier scolaire. Finalement M^{me} Lepetit fait don de 1000 francs pour accompagner le vicaire dans la réussite de ce projet.

Plus tard, en 1857, Paul Legraverend est chargé de la construction du nouveau presbytère. En 1858, il donne 6000 francs pour l'acquisition des ruines de l'ancienne église et ses dépendances. Il meurt en 1860. En souvenir de son engagement dans le développement de l'éducation de la jeunesse et de sa forte implication dans la vie religieuse locale, la municipalité lui dédie une rue en 1900.



Peinture représentant la Chapelle Saint-Alexandre à l'époque de son activité (S. Julien).

ARTHUR GARDINER
1856 – 1909
(Emplacement A 13)

Arthur Gardiner grandit dans la villa *Les Lilas*, rue Jacques Cartier à Dinard. Accompagné de son père, capitaine en retraite des dragons de la Garde Royale Britannique, et de sa mère « *femme de grande bonté et de haute vertu* », il fréquente régulièrement la colonie anglo-américaine. En devenant adulte, il prend conscience de l'extrême pauvreté des milieux populaires et de leur manque d'accès aux soins de première nécessité. De bon cœur, il fait transporter régulièrement et à ses frais, les malades « sans le sou » de Dinard vers l'hôpital de



© Archives municipales

Saint-Malo. Triste de voir les malades se rétablir dans la solitude, loin de leur famille, il décide d'agir. Grâce au soutien de sa communauté, il ouvre en 1891, un premier hospice, dans la villa *La Loire*, rue des Corbières. Cet asile gratuit offre un havre de paix et un lieu de repos aux malades en convalescence. Pour la gestion de l'intendance, il s'entoure des sœurs des Trinitaires et pour la gestion des soins il s'appuie sur les médecins de Dinard. Rapidement, cet hospice manque de place et de moyens par rapport au besoin de la population ouvrière. Sous son impulsion, les élites anglo-américaines se mobilisent pour l'achat d'un terrain et la construction de l'hôpital *La Providence*, inauguré en 1895. Pour son acte de générosité, son engagement, il reçoit en 1906 la Légion d'honneur. L'hôpital est géré, avec bienveillance, par la dévouée Sœur Gabriel, avec qui il noue une relation amicale sincère. Elle lui succède à la tête de l'établissement, après sa mort en 1909. Depuis l'hôpital prend le nom de *Providence Gardiner*, pour rendre hommage à son philanthrope et altruiste fondateur.

MARIE-THÉRÈSE HÉBERT SOLACROUP 1892 - 1968 (Emplacement A 8)

Marie-Thérèse Solacroup est la nièce de Philippe Hébert, riche propriétaire, agent de change à Paris et rentier à Dinard. Il est le commanditaire du château de bord de mer de la Goule aux fées qui porte son nom, le « *château Hébert* », construit en 1873. Après son baccalauréat, elle obtient les diplômes d'Infirmière, d'assistante sociale, et de puéricultrice. Elle consacre sa vie aux œuvres d'assistance et d'action sociales, en faveur de l'enfance et de la jeunesse. En 1947, elle hérite du patrimoine familial et décide de transformer le *château Hébert* en aérium marin. L'aérium marin est un établissement de repos, de promenade et de soins, au grand air, qui accueille des enfants et des adolescents. À Dinard, l'aérium accueillera des jeunes filles. Elle sera l'Adjointe aux affaires sociales des maires Yves Verney et Yvon Bourges, dans les années 1960. Désireuse de voir son œuvre continuer après son décès, elle lègue à sa mort, la totalité de ses biens à la fondation Solacroup.

La fondation sera reconnue d'utilité publique en 1970.

Le conseil d'administration actuel est le garant moral des valeurs que cette femme exceptionnelle a souhaité mettre en avant : la tolérance, l'ouverture à l'autre, le respect des différences. Aujourd'hui, la fondation accueille des jeunes, issus de familles en difficulté ou qui subissent des violences intrafamiliales, et contribue à leur éducation et à leur formation. En 1971, la fondation reçoit un généreux don d'un ensemble immobilier (terrains et bâtiments) qui permet quelques années plus tard, la réalisation de deux grands projets en faveur de la jeunesse : la construction de l'école maternelle de Notre-Dame de la Mer (1980) et la rénovation de l'école primaire Notre-Dame de la mer (1994). A travers ces dispositifs éducatifs en faveur de la jeunesse, la mémoire de cette femme humaniste est honorée.



LOUIS WINTER
1900 – 1989
(Emplacement G 353)

Le jeune Louis Winter se passionne très vite pour la botanique, il devient ingénieur horticole, et se spécialise dans la flore méditerranéenne et exotique. À 22 ans seulement, il devient Jardinier en chef à Meknès, puis à Marrakech. En 1930, il est nommé Directeur des jardins à Dinard. Il aménage la promenade du Clair de lune, la Palmeraie, le jardin de la villa Le Bocage, le Parc des tourelles. Les plantations commencent dès 1931. Dinard avec son importante population de marins au long cours et son élite anglaise, bénéficie de nombreux dons de plantes exotiques, ramenés par les voyageurs d'Inde, de Chine, du Japon, etc. La même année, Louis Winter se rend à l'exposition coloniale de Paris où il retrouve le commissaire d'exposition, le Maréchal Lyautey, qu'il avait bien connu au Maroc. Le maréchal accepte de lui céder des palmiers *phoenix canariensis*, qui seront transportés par

train de Paris à Dinard. Louis Winter les installe sur le quai de la perle et crée la célèbre palmeraie. Cette palmeraie fait la renommée de Dinard, qui avec ses palmiers exotiques, se place au niveau des grandes stations du sud de la France comme Nice et Cannes. Après cinq années de bons et loyaux services, Louis Winter saisit l'occasion de propulser sa carrière en acceptant le poste de Directeur du Jardin des plantes de Rennes. Il n'oublie pas la ville de Dinard et continue de participer régulièrement et bénévolement à l'embellissement de celle-ci. Il participe au rayonnement de la station balnéaire en consacrant la première page de son *Catalogue de 1939* à une photographie de la Palmeraie de Dinard. Ce catalogue est distribué à 950 institutions scientifiques et jardins botaniques à travers le monde.



LE CIMETIÈRE DE DINARD

UN PEU D'HISTOIRE

Le cimetière de Dinard est créé en 1878 à l'emplacement d'un terrain légué par M. Levavasqueur. Il est agrandi en 1927, le nouveau portail est construit par l'architecte René Aillerie et recouvert de mosaïques signées Odorico. En 1964, il est agrandi à nouveau.

PIERRE LEVAVASSEUR

1799-1873

(Emplacement vieux cimetière carré 5, allée 2, tombe 7)

Nous avons peu d'informations sur ce généreux donateur dinardais de la fin du 19^e siècle. Il vécut à Matignon, où il fut aubergiste, puis maire entre 1833 et 1837. Ensuite, il s'installe à Dinard. À sa mort en 1873, il désigne la ville comme légataire. Deux ans plus tard, la délibération du 14 février 1875 acte le transfert des biens à la ville. Dinard devient propriétaire de la villa Eugénie, construite en 1867 par l'architecte Jean Pichot, des dépendances, du mobilier, d'un moulin, d'une somme de 125 000

francs. La ville toucherait une somme totale de 200 751 francs. M. Levavasqueur souhaitait qu'une rente de 100 francs soit distribuée chaque année aux pauvres de la commune, qu'une rente de 1 000 francs par an soit allouée à l'instituteur laïc breveté pour assurer l'instruction primaire gratuite, qu'une rente de 100 francs soit consacrée chaque année à fournir aux indigents un cercueil et une sépulture modeste. La ville assure en partie les volontés de M. Levavasqueur. La municipalité en profite pour lancer la construction d'un lavoir public et la création du nouveau cimetière. En reconnaissance de ce don, la Ville de Dinard a offert les frais de concession à la famille Levavasqueur.



RENÉ LE SAGE
1923-2017
*(Emplacement nouveau cimetière 1,
carré 2, rang 3, tombe 3)*

René Le Sage est né le 2 mars 1923 à Dinard. Adolescent, il rencontre Yvonne Crolas dont il tombe éperdument amoureux. Malheureusement, lorsqu'ils atteignent l'âge de se marier, René contracte la tuberculose. Se sachant condamné, il quitte Yvonne. Elle s'éloigne à Nantes où elle se marie et donne naissance à deux enfants. De son côté, René survit à la maladie. Il poursuit ses études et devient premier clerc de notaire à Dinard. Dans les années 1990, il achète la villa *Beaugard*. Cette villa de style « malouinière » des années 1750, a été louée en 1922, par le célèbre peintre Pablo Picasso, qui y réalise plusieurs carnets d'esquisses, et quelques tableaux. Un peu plus tard, Yvonne se retrouve seule suite au décès de son mari. Elle revient à Dinard où elle retrouve René, célibataire endurci. Leur amour reprend vie et ils se marient

enfin. En 1995, Yvonne commande au sculpteur de Pleurtuit, Michel Outy la réalisation d'un éléphanteau. Un jour, lorsqu'ils étaient adolescents, René avait raconté à Yvonne, un rêve d'enfant : *« Je marchais sur le chemin de l'école, accompagné d'un jeune éléphant qui souriait avec sa trompe en l'air »*. Se souvenant de cette confidence, Yvonne fait réaliser cette sculpture pour donner forme à l'intensité de leur amour. Après quelques années de bonheur, Yvonne est emportée par la maladie. René meurt le 3 septembre 2017, sans héritier direct. Son patrimoine est pourtant conséquent, une villa au Mans, une villa à Dinard et plusieurs comptes en banque. Son testament désigne alors trois héritiers : un tiers est destiné aux héritiers indirects de la famille, un tiers revient à l'Etat en taxe et en droits de succession, et enfin un tiers revient à la Ville de Dinard. C'est une très belle surprise pour la municipalité qui perçoit précisément la somme de 1 417 477 €, suite à la vente des biens.



MARIE-ALICE ET LUCIEN DUPUY

LUCIEN : 1887 - 1964

MARIE-ALICE : 1886 - 1967

*(Emplacement nouveau cimetière 1,
carré 14, rang 1, tombe 8)*

Lucien et Marie-Alice Dupuy sont tous les deux pupilles de l'Assistance publique (pupille de l'État). Ils grandissent tous deux sans famille. Ils se rencontrent jeunes lorsqu'ils sont aides-soignants dans un hôpital parisien. Lucien décide de se lancer dans des études supérieures. Le couple travaille beaucoup pour financer les études de Lucien. Il obtient son diplôme de docteur en médecine. Pour faire carrière, ils partent dans les colonies. Il s'engage comme médecin au Congo belge. Ils y restent 35 ans. En 1956, il est fait officier de l'ordre de Léopold par le roi belge Baudouin. Après une vie de labeur, le couple choisit Dinard pour profiter de leur retraite. Ils achètent un appartement avec vue sur la baie du Prieuré. Sans enfants, ils désignent la Ville de Dinard comme unique légataire. Avec cette importante donation, le maire de l'époque Yvon Bourges, lance la construction du Foyer logement destiné à accueillir les personnes âgées. Aujourd'hui l'établissement a pris le nom de résidence autonomie Dupuy, pour leur rendre hommage.



© Résidence Autonomie Dupuy

EDOUARD VAUDIER

1878 - 1925

*(Emplacement vieux cimetière,
carré 7, rang 2, tombe 22)*

Né dans l'Oise, le jeune Edouard Vaudier travaille comme cuisinier à l'Hôtel du Palais, dans le 8^e arrondissement de Paris. Il s'illustre par sa bravoure le 4 mai 1897, au cours de l'incendie du *Bazar de la Charité*. Le *Bazar de la Charité* était un hangar dans lequel s'organisait une grande vente de bienfaisance. Des objets d'art, des bibelots, des tableaux, des livres, des bijoux étaient vendus au profit des pauvres. Mais le 4 mai 1897, la soirée ne se déroule pas

comme prévue. La combustion des vapeurs de l'éther, utilisé pour alimenter la lampe d'un projecteur de cinéma provoque un incendie. C'est la panique, les bousculades ! En moins de 15 minutes, tout le bâtiment est brûlé. 125 personnes sont mortes, principalement des femmes et des enfants issus de la Haute société. Edouard Vaudier, qui n'a alors que 19 ans, et ses collègues cuisinier de l'*Hôtel du Palais* descendent trois barreaux sur quatre d'une lucarne des cuisines et aident environ 150 personne à sortir des flammes. Quelques jours plus tard, le 22 mai, il reçoit la médaille d'or de 1^{ère} classe des mains du Ministre de l'Intérieur, Louis Barthou. Deux ans après cet événement, il s'engage comme matelot dans la marine. Il se mobilise en 1914. Il est nommé caporal puis sergent en 1918. Il est employé comme cuisinier à l'*Hôtel de la Mer* de Dinard. Il meurt en 1925.



LUDOVIC MARTIN
1986 - 2007
*(Emplacement nouveau cimetière 2,
carré 23, rang 3, tombe 1)*

Né en 1986, Ludovic Martin devient rapidement un sportif accompli. Généreux et passionné, il rejoint le centre de secours de Dinard en tant que pompier volontaire. Son engagement s'intensifie lorsqu'il rejoint la brigade de sapeurs-pompiers de Paris où il devient caporal. Le vendredi 16 novembre 2007, alors qu'ils sont avec son supérieur hiérarchique le caporal-chef Mercier, en opération de reconnaissance dans un violent feu de garage, le bâtiment s'effondre. Ils ne survivent malheureusement pas à leurs blessures. Son corps est rapatrié à Dinard où il est inhumé, le 22 novembre 2007. La ville de Dinard prend la décision d'offrir les frais de concession.

Il reçoit à titre posthume le grade de caporal-chef, la légion d'honneur et la médaille d'or pour acte de courage et de dévouement. Afin de garder le souvenir de cet acte de bravoure, le centre de secours de Dinard et une rue de la ville portent son nom. La ville de Dinard lui a également décerné la médaille d'Honneur en 2008.



© Famille Martin

Enfin, une association a créé un challenge sportif alliant natation plage du Prieuré, et course à pied dans le parc de Port-Breton. Cet événement qui réunit environ 200 personnes chaque année en octobre, rend hommage à ce jeune homme engagé.

« IL Y A AUTANT DE GÉNÉROSITÉ À RECEVOIR QU'À DONNER »

Julien Green

Laissez-vous conter Dinard, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Dinard et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'histoire de la ville, son développement au fil des quartiers au travers de son patrimoine bâti et paysager. Le guide est à votre écoute, n'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine coordonne les initiatives de Dinard, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, les estivants et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Dinard appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et de patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Brest, Concarneau, Dinan, Fougères, Quimper, Pays de Morlaix, Lorient, Vannes, Pays de Quimperlé, Vitré, Pays de Rohan et Rennes Métropole bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Informations par téléphone :

0 821 235 500 Service 0,12 € / min
+ prix appel

